

La liberté créatrice de l'individu

Acte de l'intervention au « colloque petite enfance sur la créativité », *le kaléidoscope de la créativité*, 2 novembre 2007

Pour l'individu

Je tiens à souligner d'emblée que c'est pour l'individu dans notre monde contemporain que je vais développer mon propos, qu'il soit « artiste » ou pas, donc pour chacun d'entre nous. C'est l'épanouissement de l'individu par la mise en mouvement de sa créativité qui est au centre de mes préoccupations depuis longtemps et c'est de sa liberté créatrice potentielle dont il est question.

Passionné par la créativité, j'ai travaillé avec des centaines de personnes de tous âges et milieux désirant progresser dans et par les domaines de la peinture et du dessin, aspirant à intégrer leur créativité et à la développer dans leur vie. Peu à peu, concernant les principaux blocages rencontrés, j'ai mis au point une méthodologie avec de nombreux exercices, plutôt ludiques.

En définitive, la question que pose constamment la vie à chacun est : « que fais-tu de ton potentiel créatif ? ». L'ignorer ou ne pas savoir y répondre est cause de mal-être...

Créativité ?

Depuis cinquante ans, je mène un travail personnel d'artiste et, parallèlement, j'enseigne depuis une quarantaine d'années. Pour moi, ces deux activités sont complémentaires et s'enrichissent mutuellement. Après avoir enseigné au cycle d'orientation, puis au collège en section artistique, en 1979, les Beaux-Arts de Genève m'ont proposé de diriger un atelier centré autour de la créativité. En 1984-1985, j'ai pris une année sabbatique afin de mieux comprendre les mécanismes de la créativité pour un individu dans notre société. J'ai développé cette recherche sur deux axes : j'ai analysé mon cheminement créateur durant cette année et, afin d'avoir un point de vue extérieur, je suis allé dans des sociétés très différentes de la nôtre, chez les Dogon au Mali et à Bali en Indonésie, et cela a abouti à une publication. Par la suite, je n'ai cessé d'enrichir cette recherche en allant dans des sociétés traditionnelles comme le Vanuatu en Mélanésie, l'Inde, etc. J'ai constaté que le niveau de créativité de l'individu non spécialiste est beaucoup plus élevé dans ces pays que chez nous. Il peut trouver naturellement des plages d'expression et de nombreuses occasions de la mettre en pratique. L'existence d'un spécialiste (pas encore nommé « artiste ») n'empêche pas que les autres pratiquent leur créativité. De notre côté, j'ai pu m'apercevoir que la créativité de l'individu est sous-employée. Cela provoque un mal-être latent qu'il identifie avec peine parce qu'il projette sa créativité sur un « artiste » idéalisé qui en aurait le monopole. Dans un sens, on le pousse à le croire. Depuis 1979, dans cette perspective de recherche, parallèlement et en complément à mon enseignement aux Beaux-Arts, j'ai donné des cours et stages privés à un public hétérogène diversifié, en mêlant « artistes » et « non artistes ».

« Savoir dessiner... »

Depuis toujours, ce qui me révolte le plus, ce sont ces jugements à l'emporte-pièce, ces phrases assassines de personnes apparemment bien intentionnées : « Tu ne sais pas dessiner ! » « Tu es incapable ! » Je les considère comme des violents lourds de conséquences, surtout prononcées par un parent ou un enseignant durant la petite enfance. Elle tue dans l'œuf la créativité d'un individu, base importante pour l'épanouissement de son être. Dans la plupart des cas, il va intégrer ce jugement et le répéter sa vie durant, bloquant ainsi définitivement tout son potentiel créatif. « Je suis incapable de dessiner ! ». À l'aide de certains de mes exercices, nous avons travaillé avec des personnes âgées entre 90 à 95 ans. Très souvent, au moment où l'énergie créatrice se débloquait et qu'elles commençaient à prendre du plaisir en dessinant, elles se mettaient à raconter ce genre de jugement qu'avaient tenu à leur égard un parent, un proche ou un enseignant. Des phrases apparemment anodines qui, néanmoins, les avaient empêchées de faire quoi que ce soit dans ce domaine durant toute leur vie.

Liberté créatrice de l'un liée à celle de l'autre

Rien ne m'émeut plus et ne me rend plus heureux que de voir l'énergie créatrice d'un individu se remettre à circuler lorsqu'il se libère de ses blocages. Je suis révolté en voyant quelqu'un emprisonné sur ce plan. Un instinct me pousse à chercher comment l'aider à sortir de cette prison. L'un de mes souvenirs les plus anciens est le sentiment de bien-être lié à une activité créatrice en toute liberté, sentiment attaché à l'évidence que la liberté créatrice de l'autre est le garant de la mienne. Ce constat presque inconscient, dont j'ai saisi le sens beaucoup plus tard, m'habitait au moment où ma mère se mettait à danser. C'était son moyen d'expression et, lorsqu'elle bougeait en toute liberté au son de la radio, je me sentais libre de le faire de mon côté sans contrainte ni jugements d'aucune sorte. J'ai compris aussi que ce bien-être que je ressentais dans de tels moments pouvait être reconduit dans d'autres activités comme les constructions avec des plots de bois ou le dessin. Cette expérience est devenue pour moi si évidente et solide que, durant toute ma scolarité, des jugements extérieurs dans ces domaines n'ont pas pu la remettre en question.

Le miracle « alchimique » de l'acte créatif

J'ai commencé à peindre à l'âge de quatorze ans et demi après une visite au Musée des Offices de Florence. Je comprends aujourd'hui que l'aspect « alchimique » de la peinture m'a saisi et m'a poussé à me lancer dans cette voie corps et âme. Dans cette visite, alors que jusque-là je n'avais pas vu de peintures importantes, j'ai été confronté à des œuvres capitales de Botticelli, Titien, de Vinci, Rembrandt... Ce qui m'avait frappé c'était de me sentir en relation avec l'intériorité d'individus morts depuis plusieurs siècles. Ils me disaient des choses essentielles.

On oublie qu'une peinture est le résultat d'un acte alchimique miraculeux qui transforme la matière autant que le peintre ; capable aussi, dans d'autres temps et espace, de transformer celui qui la regarde. Au départ, on a une matière chimique, ensuite, c'est une matière spiritualisée qui contient l'esprit et l'intériorité de son auteur. Vingt mille ans après, grâce à du noir de fumée et de l'ocre rouge posés sur les parois de Lascaux, on est en relation avec l'âme de celui qui a fait ces traces. Ce miracle alchimique est à la base de tout acte créatif. Il apparaît dans les premiers traits du petit enfant comme dans toutes les créations humaines. Il est certainement à la base du développement de la conscience. Il faut aborder avec respect cette faculté incroyable de pouvoir matérialiser l'esprit en spiritualisant la matière. Dans le destin de tout être humain, elle permet de devenir en faisant. Mon enseignement se fonde sur cette importance universelle et ne fait pas de différence entre les individus, car l'acte créateur a une importance déterminante pour chacun. Les besoins d'avoir une activité créatrice ne sont pas les mêmes pour tous les individus, cependant, elle est toujours nécessaire. Même si le temps qu'on lui consacre est restreint, ce qui compte c'est la qualité de l'investissement.

Jugement et épanouissement

Au lieu de viser l'épanouissement de l'individu, c'est le jugement valorisant ou dévalorisant qui est mis en avant dans notre société. Depuis la petite enfance, ces jugements, sans nuances ou mise en perspective, sont préjudiciables pour le développement créatif de l'individu et son épanouissement. On ne peut transmettre la liberté créatrice sans être libre soi-même. Viser cette liberté est nécessaire pour ne pas projeter ses difficultés en emprisonnant l'autre qui vous fait confiance. On pourrait comprendre des parents ou éducateurs qui ont été pris dans ce piège, mais j'ai vu aux Beaux-Arts des enseignants pousser les étudiants à l'autocensure. Pris par une « idée » de l'Art et du « marché », ils distribuent des jugements arbitraires et destructeurs en détruisant l'envie de devenir soi-même. Ils établissent une limite entre ce que l'on a le droit de faire ou pas en contradiction avec tous les artistes, depuis l'impressionnisme, qui n'ont cessé de chercher la liberté ! J'ai été bien placé pour observer ce jeu : dans mon atelier, ces mêmes étudiants censurés se permettaient de développer ces travaux « interdits » qui leur tenaient à cœur. Souvent, ceux-ci devenaient naturellement le départ de leur activité principale à la sortie des Beaux-Arts.

Liberté créatrice et éducation

Le droit à la liberté créatrice de l'individu pourrait sembler aller de soi à notre époque et dans nos démocraties qui ont obtenu les droits de l'homme et l'indépendance religieuse ; acquis toujours fragiles. Ce n'est pas le cas ! Il faudrait réfléchir sur ce que représente ce droit pour chaque individu, mais aussi en tant que parent et éducateur. Il règne une grande confusion à ce niveau dans notre système d'éducation, avec des jugements et des échelles de valeurs faussées. À mon avis, l'éducation devrait avoir deux volets différenciés et complémentaires.

Un nouveau-né est-il une outre vide à remplir ou une âme-graine destinée à devenir le meilleur de ce qu'elle peut être ? Comme un gland contenant déjà le chêne, chaque individu est, dès sa naissance, un être unique qui arrive sur une terre avec des lois qu'il ne connaît pas. Pour devenir ce qu'il est potentiellement, il doit pousser, ouvrir sa fleur et donner son fruit pareil à nul autre et l'on doit l'aider à se réaliser en lui donnant les conditions favorables pour le faire.

L'éducation doit viser deux buts conjoints : aider l'enfant à s'intégrer au monde qu'il ignore et à devenir ce qu'il est potentiellement. L'intégration compte deux plans : adaptation aux conditions naturelles de notre univers, lois physiques, etc. (tomber de très haut peut être fatal) et adaptation aux conditions sociales relatives au milieu, de la famille, d'un pays ou d'une société (ici on mange avec une fourchette, ici avec la main droite). Cette éducation, nous la donnons en gros, mais en oubliant souvent la relativité de conventions sociales et, surtout, l'unicité précieuse de tout individu qui doit bénéficier aussi d'une éducation l'aidant à devenir celui qu'il peut être ; une éducation visant son accomplissement dont la société bénéficiera tout autant que lui.

Adaptation et réalisation de soi

Dans le domaine de la peinture ou du dessin, on ne peut plus œuvrer dans la confusion en entretenant un flou « artistique » entre ce qui tient à l'adaptation et ce qui vise à la réalisation de soi et à la découverte de sa liberté créatrice. On le sait aujourd'hui : aucune convention ni idéal artistique ne sont absolus ! Dans l'enseignement, au nom de quoi peut-on privilégier aujourd'hui l'approche de Michel-Ange plutôt que celle de Rothko, l'académisme plus que le point de vue des Aborigènes ? En réalité, tout est possible et, même, ce que l'on ne peut pas encore imaginer ! C'est l'épanouissement de l'individu qui compte et non pas une forme artistique définie dans laquelle il devrait entrer ! Dès le plus jeune âge, il faut différencier clairement ces deux approches éducative et pédagogique afin que l'individu en devienne conscient et qu'il ne les confonde plus. On évitera ainsi les autocensures et les reniements de soi préjudiciables et hors de propos ou les révoltes malvenues et inutiles face au collectif. Il faut assainir la relation entre l'individu et le collectif, relation essentielle pour la créativité dont je parlerai ensuite. Mais avant, je vais répéter l'argument de mon intervention que vous avez pu lire dans le dossier du colloque :

« Moment historique pour la liberté créatrice de l'individu

Après un XX^e siècle qui, par des révolutions successives, a remis totalement en question le monde des arts et la créativité, nous vivons un moment historique où l'individu peut prendre sa liberté créatrice. C'est l'enjeu le plus important de notre monde contemporain en quête de sens et confronté à des problèmes vitaux qui concernent la planète entière. Pourtant, l'individu vit cette évolution et cette opportunité d'une manière aussi ambiguë et ambivalente que le collectif, même si celui-ci, dans sa majorité bien-pensante, semble se battre et tout faire pour qu'il accède à cette liberté.

Star-système et individu

Dans notre société de consommation mondialisée où prévalent le profit et le star-système, où les notions d'art et de création sont constamment idéalisées et mises hors de sa portée, l'individu est poussé à devenir soit un super-héros éphémère, même illusoire et sans fondement réel, soit un spectateur-consommateur. Dans ce cas, il doit déléguer son potentiel créatif en le projetant sur d'autres, les « Artistes », et se perdre dans le divertissement plutôt que suivre les chemins de son propre épanouissement en devenant libre et responsable de sa créativité au niveau où il en est.

Dans l'éducation, depuis la plus tendre enfance jusqu'aux Hautes Écoles, comme dans le monde du travail, l'individu est confronté à de nombreux pièges empêchant son émancipation créatrice. Ceux-ci sont tissés par de « bonnes volontés » — souvent inconscientes de ce qui se joue vraiment pour l'individu.

Elles privilégient la compétition qui compense, momentanément, le mal-être endémique venant d'un sous-emploi de la créativité de l'individu. On oublie que l'individu et le collectif forment un couple complémentaire interdépendant, que l'un ne peut ni être ni devenir sans l'autre... »

Synergie entre le collectif et l'individu

Il faut se pencher sur la relation de l'individu et du collectif et sur sa qualité importante pour la créativité de l'un comme de l'autre. La culture d'une société ne peut exister et n'évoluer que grâce à des individus qui ont su découvrir leur liberté créatrice et l'individu ne peut se développer dans une culture qui n'est pas vivante. Pour prendre la métaphore botanique, une plante ne peut pousser que sur un terreau riche, mais, sans plantes cette terre nourricière va s'appauvrir et disparaître. Une société sans individus accomplis et librement créatifs périlitera. Les tendances trop conservatrices causées par la peur du changement et des pouvoirs acquis vont dans ce sens. Ces peurs provoquent la censure, l'autocensure, les abus de pouvoir et le mal-être individuel et social.

Monde de l'art et créativité de l'individu

L'un des principaux blocages chez les individus avec lesquels je travaille, consiste à situer d'emblée ce qu'ils font sur une échelle des valeurs d'un monde de l'art vaguement idéalisé qui, à leurs yeux, juge légitimement de leur capacité. Ce monde de l'art mythifié est la seule référence. Pour cette raison, les uns décident qu'ils n'ont aucun don et abandonnent, souvent par un complexe d'infériorité lié à une forte ambition inconsciente, les autres courent après des chimères avec des apprentissages qui les poussent à y parvenir. La plupart butent sans cesse sur des désillusions et des déceptions. Ils se perdent eux-mêmes, c'est-à-dire l'essence de ce qu'ils sont, leur créativité authentique et l'énergie créatrice qui en découle.

Relativiser la notion d'art

Du point de vue de l'individu, pour faciliter le développement de sa créativité sans contrainte artificielle, il s'agit d'abord de relativiser la notion d'*art* considérée comme seule référence légitime et valable. Le but est de lui proposer un moteur différent pour s'épanouir en considérant l'*art* comme un sous-ensemble de l'*activité créatrice ou artistique*¹. Cette notion d'*art* a une durée de 500 ans en Occident, alors que les activités créatrices ont fonctionné durant des millénaires avec d'autres définitions. Cette notion évolue. On le constate en voyant le chemin qu'elle a parcouru durant le XX^e siècle en visant une liberté créatrice urgemment nécessaire à l'individu. Cet enjeu est mal compris dans l'éducation. Pour constater que cela va dans le sens de l'histoire, il faut avoir une compréhension du développement de la conscience humaine ; des rapports entre l'individu et le collectif ; de l'évolution et du rôle de la créativité pour l'individu ; de son statut social et économique.

Geste créateur et chemins de connaissance

Il faut me faut parler de trois chemins de connaissance que je nomme *ARS*, *artistique*, *religieux* et *scientifique* impliqués dès les premiers gestes créateurs. En simplifiant, on peut imaginer qu'un jour un premier individu a ramassé une pierre et conservé. Il était motivé par sa forme et sa couleur, par son esthétisme. Il l'a peut-être modifiée pour qu'elle lui «plaise» plus. Le chemin de la connaissance *artistique* s'ouvrait pour lui. Peut-être avait-il été aussi pris par l'aspect numineux de cette pierre évoquant un monde le dépassant ? Peut-être que les modifications faites sur cette pierre lui ont permis de mieux faire apparaître ces forces l'attirant et lui faisant peur ? Il a pu ainsi les rendre moins dangereuses ou imprévisibles, peut-être même bienveillantes. Le chemin de connaissance *religieux* s'ouvrait pour lui ! Pareillement, l'utilisation de cette pierre comme outil lui a ouvert un chemin de connaissance *scientifique*.

Ces premiers gestes créateurs ont permis aux hommes de devenir conscients, de gagner en liberté et de sortir des lois impératives de l'instinct propres à l'animal qui réglaient jusque-là leur vie et les

¹ *Activité créatrice*, générique à disposition plutôt que de parler d'*Art* né tard dans l'histoire. Tant qu'un nouveau mot ne soit inventé, je vais aussi employer le mot *artistique* d'une manière générale, même s'il reste ambigu.

relations entre eux. Ils ont créé des organisations *politiques* nécessaires établissant de nouvelles règles d'existence à l'intérieur du groupe et gérant l'application dans la vie pratique des connaissances acquises. Ces différents secteurs de connaissance, d'abord imbriqués, se sont peu à peu développés distinctement en devenant des pouvoirs séparés, puis antagonistes ; le *religieux* tentant de dominer le *politique* et vice-versa, chacun d'entre eux voulant soumettre l'*artistique* et le *scientifique* ; celui-ci s'opposant au *religieux*... ; ces domaines désirant s'émanciper tout en combattant les autres. Leur spécialisation a permis de grands progrès, mais leurs séparations crispées, même si elles commencent à s'atténuer, atteignent une limite. Une connaissance globale implique la collaboration de tous ces secteurs, aucun d'eux ne pouvant l'atteindre seul ! Ces domaines sont complémentaires, car la connaissance de chacun d'eux s'arrête là où celle des autres commence. Dans chaque acte créateur, ils sont tous engagés. Peindre n'est pas simplement faire une œuvre esthétique, mais c'est aussi questionner le monde sur tous ces plans. Une connaissance plus profonde et complète ne peut venir que des avis confrontés et conjugués de ces domaines.

Activité créatrice et pouvoirs

Pour l'histoire de l'activité créatrice, il faut séparer deux grandes époques. La première jusqu'à l'apparition de la notion d'art ; je l'ai nommée *Avant l'art*. Elle peut être divisée en trois périodes, *archaïque*, *tribale* et *civilisatrice*, avec, dès la deuxième, une augmentation des pouvoirs dominants *politiques* et/ou *religieux* dirigeant les autres secteurs. La deuxième époque, *L'art*, peut être divisée en trois périodes : *classique*, *moderne* et *contemporaine*. Elle est caractérisée par l'apparition des « artistes » et d'une liberté créatrice qui leur est attribuée par un nouveau pouvoir lié à l'économie, d'abord celui de marchands mécènes comme les Médicis. Ces « artistes », bien que soumis à l'économique, ont bénéficié alors d'un statut plus indépendant et autonome que les « artisans » auxquels ils succédaient. En 1648, avec la création de l'Académie des Beaux-Arts ce domaine a gagné son propre pouvoir remis en question par les impressionnistes. Cette émancipation est passée par la Révolution française qui se battait pour les libertés individuelles et par des contre-pouvoirs, l'appui de nouveaux mécènes, de critiques, de galeristes, d'amateurs et collectionneurs qui poursuivaient le soutien économique des Médicis avec, chaque fois, une nouvelle définition de *l'art*. Ce processus s'est répété au cours du XX^e siècle, une définition d'avant-garde tentant de s'instituer en remplaçant une autre. Grâce à ces luttes de pouvoir, on peut considérer que maintenant l'artiste contemporain a acquis peu à peu une liberté créatrice totale pour autant qu'il soit considéré comme faisant partie de ce monde de l'art contemporain par les différentes instances reconnues par le monde financier de l'art et son marché. Pour s'en persuader, il suffit de lire le dernier Beaux-Arts Magazine (octobre 2007) résumant le livre d'une spécialiste du marché de l'art² : « Dans la lutte opposant le marché et le monde académique, c'est le marché qui a remporté la victoire... les *curators* et les critiques ont mis un genou à terre... » Il n'est plus question de l'individu ni de liberté créatrice ni même de l'artiste, mais d'une lutte de pouvoir entre l'académique et l'économique !

Production artistique et système boursier

Pour comprendre comment on en est arrivé là, il faut signaler les caps symboliques d'artistes tels que Marcel Duchamp, Joseph Beuys et Andy Warhol. Le premier a affirmé avec ses « ready-made » que tout ce que fait un artiste est de l'art. Le second a déclaré que tout homme est un artiste ! Ces deux propositions semblent affirmer, comme je le pense, que tout individu a un potentiel créatif et qu'il devrait pouvoir l'exprimer librement dans la société actuelle. Mais ce n'est pas le cas, la frontière séparant l'artiste de celui qui ne l'est pas est soutenue toujours plus fortement par le marché de l'art. Andy Warhol, tout en critiquant notre société de consommation globalisée, l'a alimentée en l'appliquant à l'extrême dans son travail. Avec lui, l'art est réellement devenu un produit, productible et reproductible. La seule limite de l'artiste contemporain devient sa résistance à se soumettre à ce monde de l'art financier dont la frontière en constante mutation est gardée par les douaniers du marché. En s'accaparant la « valeur » de la notion d'*art* gagnée à la Renaissance, ce

² *Art et business*, Judith Benhamou-Huet, Éditions Assouline, 2008.

monde mondialisé de l'art a mis en place un système boursier dépassant de loin la rentabilité des autres secteurs économiques. Il ne s'agit pas ici de faire une critique négative en bloc de toute création contemporaine ni de mettre tous ses artistes dans un seul panier (même si beaucoup critiquant le système en bénéficiant) : dans ce monde élitiste, le meilleur voisine le pire. Il s'agit plutôt de comprendre ce système dans lequel on évolue et de voir ce qu'il en est de la liberté créatrice de l'individu dans notre société, donc de celle de chacun d'entre nous.

Liberté créatrice et responsabilité

Actuellement, pour gagner sa liberté créatrice potentielle, l'individu doit s'émanciper des pouvoirs abusifs du monde de l'art comme il a su le faire avec les autres pouvoirs ; sans pour autant se couper de notre culture, sans laquelle rien ne serait possible. Il faut comprendre que le développement de la conscience humaine est soumis à l'acquisition progressive des libertés individuelles dont, la plus essentielle, est peut-être la liberté créatrice. Reliée à une nécessité intérieure, cette liberté entraîne bien sûr, comme les autres, une responsabilité correspondante.

Individuation créatrice et références

Avec son concept de « processus d'individuation », C.G. Jung a montré que de nombreux individus peuvent être amenés à découvrir leur identité profonde grâce à un changement du centre de leur individualité. Ils trouvent ainsi leur place dans la société en devenant responsables autant d'eux-mêmes que de celle-ci. Il existe aussi un « processus d'individuation créatrice ». Un individu sur ce chemin n'est pas nécessairement un « artiste » défini par le monde de l'art ; il ne se soumet pas à ses diktats. Ce type d'individu a toujours existé, plus ou moins ou caché. Pour suivre son chemin, il doit souvent s'opposer au pouvoir en place en perdant des privilèges. Après l'avoir rejeté, le pouvoir le récupère souvent à son profit. C'est une constante de l'histoire de l'art de gommer *a posteriori* les différences entre artistes libres et ceux qui sont soumis au pouvoir. Ils sont tous dans l'histoire de l'art qui referme son piège en donnant l'Artiste comme modèle. Mais la notion d'artiste n'est pas obsolète. Elle sous-entend — dès la période archaïque — la relation indispensable entre un individu créateur et la société dans laquelle il vit. Les deux peuvent sentir la nécessité de cette relation et la légitimer avec ou sans l'autre. Pour préserver sa liberté, un individu peut développer un travail créateur en dehors du monde de l'art tout en considérant qu'il travaille en relation avec la société. La créativité peut s'épanouir dans une définition plus large que celle qui est proposée. Pour beaucoup, cette vérité est le seul moyen de dépasser un blocage créatif péjorant leur épanouissement et « l'individuation créatrice » peut être une nouvelle référence pour vivre sa créativité. Il peut ainsi se situer « en dehors de l'art », en dehors de ce monde considéré comme artificiel, tout en prenant pour modèles les artistes qui ont pris le risque de faire le sacrifice des pouvoirs et des honneurs pour poursuivre leur travail d'une manière authentique.

Se donner le droit à la liberté créatrice

Dans notre monde où règne le sentiment de non-sens, il est temps que la société donne aux individus cette liberté créatrice qui leur revient. Pour le faire, elle doit d'abord l'introduire dès la petite enfance dans l'éducation et l'enseignement. On doit réfléchir au malentendu entre les besoins à l'adaptation et la nécessité de l'individu à viser son accomplissement. On confond le moyen et le but. De plus en plus, on formate l'enfant en lui faisant peur quant aux difficultés d'insertion dans notre société. On oublie qu'en laissant de côté l'épanouissement au profit d'une apparente adaptation, on aboutit souvent à l'opposé du but recherché. Tôt ou tard, un mal-être ajouté aux autres alimente la contamination négative dans la société.

Ce droit à la liberté créatrice, l'individu doit se le donner aujourd'hui et la société doit tout mettre en œuvre pour qu'il y parvienne. C'est ce que ressentent plus ou moins la plupart des individus ; c'est aussi ce que répètent les politiciens sans bien comprendre ce que cela implique ; c'est ce qu'indique la démocratisation actuelle des moyens d'expression comme l'expansion de la photo numérique, de la vidéo, de l'ordinateur, d'Internet, de la création de blogues, etc. ; c'est ce que montre l'apparition de cultures alternatives comme la culture Hip-hop, la Rap, le Slam, etc. ; c'est ce que dévoilent, sous

un jour régressif axé sur la compétition, les émissions du genre « Star Académie » montrant ce besoin vital de l'individu à déployer sa créativité.

Rémunération et travail créatif

Un nombre croissant d'individus veulent s'exprimer et tentent de le faire, mais c'est impossible qu'une majorité devienne des artistes rémunérés par la société pour cette activité.

Dans l'histoire de l'humanité, il faudrait s'intéresser à ce moment, lourd de conséquences pour la création, où un individu a été chargé de ce genre d'activités. La collectivité l'a choisi comme le plus habilité à les faire et, surtout, l'a « payé » pour ce temps pendant lequel il ne pouvait pas travailler à ses besoins essentiels. Dès ce premier contrat social, la liberté créatrice de l'individu a été remise en question par ceux qui prenaient le pouvoir. Grâce à cela, d'un côté, les sociétés ont pu développer des civilisations mais, de l'autre, l'individu a perdu sa liberté. Ce contrat, devenu implicite, favorise la compétition et entretient le marché de l'art et la surenchère.

Il serait intéressant d'étudier l'histoire de la créativité et le statut des créateurs au sein des sociétés ; de comprendre la première charnière où *l'homo*, sortant de l'animalité, est devenu homme en prenant un temps pour des activités créatives en plus de celui nécessaire à sa survie ; de saisir son importance en tant que chemin de connaissance (ARS) lié au déploiement de la conscience ; de comprendre ce que cela représente aujourd'hui pour l'évolution de notre humanité.

Avoir, être, et joie de « devenir »

Ce qui précède n'est qu'une esquisse et une hypothèse de travail dans le contexte de notre civilisation occidentale qui se mondialise. En Chine, par exemple, la notion d'art avec des mécènes existait avant la Renaissance. Nous vivons un moment historique où l'individu pourrait peu à peu obtenir sa liberté créatrice... Cette hypothèse est encore à vérifier, mais je m'aperçois que c'est un besoin pour un nombre grandissant d'individus. Lorsque l'un d'entre eux parvient à vivre sa liberté créatrice, il s'épanouit et devient un élément positif dans la société. Il est donc urgent de trouver de nouvelles articulations entre les individus créateurs et la société.

Il n'y a pas qu'un modèle inéluctable dans cette relation ! La lecture de l'ethnologue Margaret Mead³ m'a montré que de nombreuses organisations humaines, souvent très différentes, voire opposées, sont possibles. Notre société doit évoluer vers d'autres paradigmes. L'individu doit se demander qu'elle est le genre de marche la plus créative et enrichissante, celle du champion du monde de marche ou une autre qui lui permette de découvrir en se découvrant lui-même. Il doit peser ses besoins entre l'être et l'avoir et ne pas confondre émulation et compétition. En déployant sa créativité, il peut découvrir la joie de devenir et de partager le trésor unique qui existe potentiellement en lui comme en chacun de ses congénères... en chacun d'entre nous.

³ *Mœurs et sexualité en Océanie*, Margaret Mead, Éditions Plon, 1963.

Deux expériences personnelles

Vont suivre la projection de deux travaux reliés entre eux. Je les ai réalisés d'abord en tant qu'individu et ils sont intervenus par la suite dans mon travail d'« artiste ». Ils représentent des explorations et des tentatives qui vont dans le sens de ce dont je viens de vous parler :

1. Pour la première, il s'agit de photos faites dans les temples du Tamil Nadu, d'abord durant cinq voyages en Inde du Sud, en particulier dans le temple de Madurai au Tamil Nadu. Ce travail est toujours d'actualité et je le poursuis encore... Je me suis intéressé aux offrandes colorées que les très nombreux pèlerins (parfois dix mille par jour à Madurai) font en mettant des pigments de couleur sur les statues en pierre des Dieux. J'y suis revenu à peu près tous les ans pour les photographier et voir de quelle manière ces offrandes évoluaient. J'ai été frappé par la qualité plastique de ces interventions religieuses qui ne sont pas destinées à durer puisque celle de chaque pèlerin modifie, parfois complètement, celle qui précède. Cette expression créative, libérée du contexte de l'art, sans compétition ni hiérarchie, est d'abord un acte de foi au travers duquel s'exprime une action créative. À la fois religieux et créateur, il engendre une dynamique nécessaire entre le pictural passager et le permanent des sculptures pour que l'homme éphémère donne vie aux dieux éternels... La liberté créatrice rend sacré le lien avec le spirituel. Dans ce contexte, on n'exclut pas les images crues de la sexualité, mais on leur donne une place symbolique.

Ces photos sont devenues des preuves que ma recherche n'est pas utopique ; que cet exemple peut ouvrir des pistes dans le contexte de notre société actuelle... Par deux fois, j'ai réalisé ce genre d'expérience à Genève dans des galeries où certains de mes bas-reliefs en céramique offraient la possibilité aux visiteurs de les peindre directement avec des pigments. Ils pouvaient ainsi modifier l'offrande précédente qu'ils venaient de découvrir. Ils en prenaient un grand plaisir et, même souvent, comme moi dans les temples indiens, ils revenaient voir les transformations apportées par les offrandes suivantes.

2. Mon quatrième voyage, je l'ai fait avec mon fils Fabrice qui est danseur professionnel. Après la visite du temple dédié à Shiva Nataraja, Dieu de la danse, nous avons imaginé un spectacle liant danse et peinture où je peindrais sur son corps, comme lors de ces offrandes constamment renouvelées. Nous l'avons réalisé grâce à un système vidéo en *live* permettant de communiquer sans nous voir directement. En effet, chacun était à l'intérieur d'un cube translucide sur lequel se projetaient les images de l'autre : Fabrice dansait au rez-de-chaussée, je peignais à l'étage et un musicien travaillait encore au-dessus conjointement avec nous. Le public pouvait passer d'un espace à l'autre de ces trois étages dont les deux supérieurs étaient ouverts sur le premier avec balcons. Ainsi, il pouvait suivre en direct l'un ou l'autre des protagonistes tout en voyant leur collaboration (danse-peinture) par projection sur son cube, le cube du danseur pouvant s'élever et s'ouvrir par pan.

À la fin du spectacle, comme pour les offrandes dans les temples et comme pour un danseur ou un musicien, il ne restait rien de mon travail, car chaque nouvelle action picturale détruisait la précédente.

Je présente ici un extrait de cette performance/spectacle⁴ dans lequel danse, peinture et musique ne font plus qu'un. À souligner que le spectateur avait également un rôle créatif possible : en se déplaçant dans les espaces, il créait un montage personnel du spectacle avec des points de vue originaux, chacun différent de celui de la caméra qui a filmé ce que vous allez voir...

Gilbert Mazliah
Troinex, avril 2008

⁴ *Du dire au faire, au milieu la mer*, Manège d'Onex, 2002.